

Chers amis,

En décidant de vous écrire cette lettre, je ne veux pas ajouter au lot de la France meurtrie, ma part de mots larmoyants. La France a certes besoin que ses amis lui témoignent de la compassion mais je ne veux pas être un ami condescendant qui s'en tiendrait là. La France a besoin de plus. Elle a besoin de consolation, d'espérance et de vision. Mais avant tout cela et pour rendre possible tout cela, la France a besoin de repentance.

Plusieurs voix de par le monde se sont élevées pour condamner l'inqualifiable et soutenir le peuple de France ; parmi ses voix, je n'en doute pas, beaucoup sont empreintes de sincérité et d'affliction non feinte mais aussi, que de flatteurs ivres de jouir de l'effet viral de leurs grands mots pour piquer au vif l'orgueil de tout un peuple ; que d'indignés d'un soir ; que de commentateurs béats et dangereusement naïfs qui disent en substance: « France, poursuis ton chemin et n'en dévie pas, ta plaie guérira de toute façon.... ».

Il se pourrait – quoique tel n'en soit pas le but - que mes mots vous choquent et irritent vos oreilles habituées au discours bien-pensant ; j'en prends le risque ; d'où me vient l'audace, pourriez-vous dire ?

J'ai appris à aimer la France, un pays que je respecte et envers lequel je me sens redevable ; un pays qui fut pour moi une terre d'immigration durant plus de sept années cruciales de ma vie, au cours desquelles se sont tissées de précieuses amitiés ; un pays auquel je suis -d'une certaine manière- lié par un lien maintenant séculaire, étant petit-fils d'un tirailleur sénégalais qui a embarqué pour les tranchées de la Grande Guerre, un matin de 1915.

Je voudrais, si vous souffrez la peine d'aller jusqu'au bout de cette lignes, tenter d'apporter une grille de lecture -si différente de celle qui est développée par les tenants du discours commun- pour nous aider à comprendre les évènements du 13 novembre et en tirer des enseignements.

J'ai tout de suite eu du mal à réaliser ce qui s'est abattu sur la France, sur Paris, le vendredi 13 novembre. Une violence inouïe, gratuite et aveugle face à laquelle on ne peut être que saisi d'effroi et totalement désespéré car elle dépasse la dimension humaine. A la force humaine, on oppose une force de même nature, et c'est toujours la détermination qui d'un côté ou de l'autre, crée le déséquilibre et fait la différence. Le drame de la France (et dont aucune nation au monde n'est à l'abri), c'est que les personnes qui ont froidement assassiné des hommes et des femmes, le 13 novembre, sont portées par une détermination hors normes humaines ; cette détermination exprime la négation même de la vie, elle repose sur l'exaltation de la mort et en revêt le visage hideux. Nous sommes en présence de deux forces humaines, le déséquilibre est cruel car l'une de ces forces est stimulée par une détermination mortelle qui n'est pas de l'ordre de l'humain.

Ceux qui commettent ces actes terroristes sont les instruments d'un endoctrinement et d'une manipulation sordides ; ils sont les rejetons sacrifiés d'un monstre (le terrorisme international) créé pour semer le chaos et la peur. La doctrine de l'Islam puisqu'elle légitime la violence à travers le djihad est du pain « béni » pour ceux qui, tapis dans l'ombre, tirent les ficelles de

cette entreprise diabolique pour semer l'effroi à l'échelle du monde. Elle vise à rendre les populations plus vulnérables et plus manipulables parce que gagnées par un sentiment d'insécurité. Ces jeunes kamikazes ne sont que l'infime et malheureuse partie visible de l'iceberg.

Le terrorisme international est le produit d'une collusion d'intérêts entre un acteur-agent (le djihadiste manipulé et endoctriné, croyant servir Dieu et gagner le paradis en donnant la mort aux « ennemis de l'Islam ») et un acteur-principal (des gens puissants présents dans les plus hautes sphères des instances de décisions nationales et internationales dont le dessein hégémonique et mondialiste ne saurait avancer sans – par la peur et l'intimidation- réduire dans une vulnérabilité extrême toute velléité d'opposition à l'instauration d'un gouvernement mondial ; une fin à laquelle ils parviendront quel que soit le moyen, avec ou sans l'assentiment des peuples). Le djihadiste dont la photo barre les unes de la presse mondiale ne constitue que la vile unité d'exécution d'une entreprise qui le dépasse ; il sert précisément les intérêts de ceux qu'il prétend combattre, en tuant de malheureux citoyens. Les nations ont à livrer bataille contre deux ennemis : un ennemi connu, manipulé, endoctriné, frappé d'aveuglement spirituel et porté par une puissance de mort hors normes qui le conduit à mépriser sa propre vie pourvu qu'il puisse donner la mort au plus grand nombre ; et un ennemi inconnu (quoique connu) bien plus puissant et pernicieux qui est l'instigateur et le bailleur de cette entreprise terroriste. Ces organisations terroristes ont été créées de toutes pièces par des officines occidentales ; d'aucuns crieront haro sur un esprit obtus qui voit le complot partout et préféreront continuer de penser que quatre pelés et un tondu de Saint-Denis ou de Raqqa sont les « cerveaux » qui ficellent ces opérations de mort qui font trembler les capitales européennes et plongent toutes les nations du monde dans l'émoi. Ouvrons les yeux, il est impossible que ces choses se produisent sans de puissantes complicités actives ou passives ; le monde est tombé dans le piège de la diversion qui consiste à pousser les gens à focaliser toute leur attention sur l'ultime maillon de la chaîne.

Amis français, vous ne pouvez pas combattre vos ennemis avec des moyens humains et charnels ; l'ennemi est déjà au milieu de vous, l'ennemi est au-dessus de vous. Le sursaut d'orgueil du peuple ne suffira pas, ni sa détermination. Le combat que vous avez à livrer n'est pas charnel. Quelle réponse charnelle peut-on opposer à un ennemi qui n'a rien à perdre, pas même sa vie puisqu'il la sacrifie volontiers ? Que peut-on contre une puissante nébuleuse supra-gouvernementale qui usera de tous les moyens d'intimidation et de terreur pour supprimer la souveraineté des nations, manipuler et contrôler les peuples ?

Le projet funeste de ces hommes n'est pas nouveau ; ce qui est nouveau c'est la déconcertante facilité avec laquelle ils parviennent aujourd'hui à leurs fins, montrant par là qu'ils sont proches du but final. Pourquoi réussissent-ils ? Pourquoi le mal semble triompher ? La réponse est simple : ce mal prospère car c'est un jugement de Dieu destiné aux nations qui subissent cette terreur. Dieu retire sa main et permet que le malheur atteigne l'homme pour qu'il revienne de sa rébellion et se repente. Dieu livre l'homme à celui à qui il s'est donné du fait de son iniquité : **« Pourquoi te plaindre de ta blessure, de la douleur que cause ton mal ? C'est à cause de la multitude de tes iniquités, du grand nombre de tes péchés, que je t'ai fait souffrir ces choses. »** Jérémie 30 :15

Le revers de la rébellion de l'homme, d'une vie de péché menée sans Dieu, c'est le malheur, la malédiction et la mort, Dieu retire sa main de protection et laisse faire la terreur du djihadiste qui devient inconsciemment la verge du jugement de Dieu **« C'est l'instrument de ma fureur. Je l'ai lâché contre une nation impie, Je l'ai fait marcher contre le peuple de mon courroux, Pour qu'il se livre au pillage et fasse du butin, Pour qu'il le foule aux pieds comme la boue des rues. »** Esaïe 10 :5-6.

La France est-elle plus impie que toutes les nations du monde ? Je ne le pense pas. Mais la faute de la France et celle des nations occidentales qui sont sous le coup du jugement de Dieu est qu'elles ont abandonné Celui qui les a élevées au milieu de tant de nations ; elles ont abandonné le Dieu de leurs pères qui les a bénies et élevées, pour mener une vie sans Dieu devenant ainsi leurs propres dieux : **« Quand tu auras annoncé à ce peuple toutes ces choses, et qu'ils te diront: « Pourquoi l'Éternel a-t-il prononcé tout ce grand mal contre nous? Quelle est donc notre iniquité, quel est le péché que nous avons commis contre l'Éternel notre Dieu? » Tu leur diras: C'est parce que vos pères m'ont abandonné, dit l'Éternel, et sont allés après d'autres dieux et les ont servis, et se sont prosternés devant eux; parce qu'ils m'ont abandonné et n'ont pas gardé ma loi ; Et que vous faites encore pire que vos pères. Car voici, chacun de vous marche suivant la dureté de son cœur méchant, pour ne point m'écouter. »** Jérémie 16 :10.

Dieu élève et abaisse les nations, en fonction de leur obéissance ou de leurs transgressions. Pourquoi sommes-nous irrités d'entendre que Dieu a ses lois ? Les hommes n'en ont-ils pas ? Un père ne fixe-t-il pas des règles à son fils, sa fille ? Le hait-il pour autant ? Peut-on aimer son enfant sans le châtier ? Peut-on éduquer sans réprimander ? La désobéissance à une loi, à des règles n'a-t-elle pas un salaire au goût amer ? Laissera-t-on libre cours à la folle rébellion de l'homme sans la réfréner ? La France subit le jugement le Dieu parce qu'elle a beaucoup reçu, et parce qu'elle a beaucoup reçu, il lui est beaucoup demandé : **« Le serviteur qui, ayant connu la volonté de son maître, n'a rien préparé et n'a pas agi selon sa volonté, sera battu d'un grand nombre de coups. Mais celui qui, ne l'ayant pas connue, a fait des choses dignes de châtement, sera battu de peu de coups. On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné, et on exigera davantage de celui à qui l'on a beaucoup confié »** Luc 12 :47-48.

Dieu prend-il plaisir au malheur de l'homme ? Non, assurément. Mais que faire si l'homme endure son cœur et que l'orgueil lui fait raidir son cou ? Dieu dans son amour châtie l'homme pour qu'il se repente de son iniquité et de sa rébellion et ne périsse point : **« Ce que je désire, est-ce que le méchant meure ? Dit le Seigneur, l'Éternel. N'est-ce pas qu'il change de conduite et qu'il vive »** Ezéchiel 18 :23. Le méchant ce n'est pas seulement l'odieux djihadiste qui ouvre le feu sur la foule du Bataclan ; le méchant c'est aussi celui qui insulte et méprise le nom de Dieu et qui chante, croyant plaisanter **« I kiss the devil »** ; le méchant, c'est aussi celui qui ne donne pas gloire au Dieu qui lui a fait le don merveilleux de la vie et qui ne cherche pas à le connaître ; le méchant, c'est aussi celui qui foule aux pieds les lois de Dieu ; tel est le méchant tel que le voit Dieu.

Assassiner un homme est un acte éminemment ignoble, le message de Christ est aux antipodes de cet étrange manière de servir Dieu : « **Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez les fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes.** » Mathieu 5 :44

L'erreur à ne pas commettre serait de croire que le mal a un visage unique : celui du djihadiste du vendredi soir. Le mal n'est pas ce que nous décidons qu'il est, mais il est tel que nous le révèle le Créateur, qui fixe la mesure de toutes choses. Ce qui est arrivé le soir du vendredi 13 novembre aurait pu tomber sur n'importe qui, ceux qui sont morts n'étaient pas *a priori* vis-à-vis de Dieu plus ou moins coupables que ceux qui sont toujours en vie, mais Dieu a permis que cela arrive pour que nous qui sommes vivants puissions en tirer des enseignements : « **Il (Jésus-Christ) leur répondit : Croyez-vous que ces Galiléens fussent de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de la sorte ? Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous également. Ou bien ces dix-huit personnes sur qui est tombée la tour de Siloé et qu'elle a tuées, croyez-vous qu'elles fussent plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous également** » Luc 13 : 2-5.

Que se passe-t-il si malgré le jugement de Dieu, l'homme persiste dans son iniquité et refuse de se repentir en se tournant vers Dieu : « **Si malgré cela, vous ne m'écoutez pas, je vous châtierai sept fois plus pour vos péchés** » Lévitique 26 :18. Les attentats du vendredi 13 novembre ont été sept fois pires que la tuerie de Charlie Hebdo en janvier 2015.

Si la France endure son cœur, elle verra la main de Dieu s'appesantir davantage sur elle. Lorsque je vois tout ce qui circule dans les réseaux sociaux, je constate avec tristesse que beaucoup n'ont pas compris que ce qui est arrivé à la France est un jugement. La France a fait sien la tirade des flatteurs, à l'instar de celle du New-York Times reprise en boucle dans les réseaux sociaux :

« La France représente tout ce que les fanatiques religieux du monde détestent : profiter de la vie sur Terre, de plein de manières différentes : une tasse de café parfumé avec un croissant au beurre, de belles femmes en robes courtes qui sourient librement, l'odeur du pain chaud, une bouteille de vin partagée avec des amis, un peu de parfum, des enfants qui jouent au jardin du Luxembourg, le droit de ne pas croire en Dieu, ne pas s'inquiéter des calories, flirter et fumer et profiter du sexe hors mariage, prendre des vacances, lire n'importe quel livre, aller à l'école gratuitement, jouer, rire, se disputer, se moquer des religieux comme des hommes politiques, laisser l'inquiétude sur ce qu'il y a après la vie aux morts. Aucun pays sur Terre ne vit sur Terre mieux que les Français. Paris, nous t'aimons, nous pleurons pour toi. Tu pleures ce soir, et nous sommes avec toi. Nous savons que tu riras encore, chanteras encore, feras l'amour et guériras, car aimer la vie est en ta nature. Les forces des ténèbres reflueront. Elles perdront. Elles perdent toujours. »

Dieu est-il contre le bonheur ? Soutenir une telle chose serait absurde, car il est l'auteur des choses merveilleuses qui réjouissent nos cœurs, font les délices de nos sens et nous font aimer

la vie. La grande absurdité est de concevoir le bonheur en dehors de Dieu, c'est un non-sens, une aberration. Une existence qui se livre effrénément à toutes les passions de la chair sans retenue, cela s'appelle de l'esclavage et non le bonheur ; une existence menée sans règles ou dans laquelle l'homme place et déplace à sa guise les bornes de ce qui est permis et de qui ne l'est pas, ce n'est pas cela la liberté mais une dangereuse dissolution que l'homme paye au prix fort. Lorsque l'homme décide de commencer à flirter avec le mal, ne doit-il pas en assumer les conséquences jusqu'au bout ? Oui, on a le droit de ne pas croire en Dieu ; Dieu nous laisse même la liberté de faire le choix de ne pas l'aimer et de ne pas le craindre mais devrait-on alors être étonné qu'il retire sa main et nous livre à l'ennemi de nos âmes, celui-là même qui s'oppose à Dieu ? Lorsque nous prenons la liberté de chanter « I kiss the devil », devrait-on alors être étonné que Dieu exauce ce désir morbide et nous livre au cruel ennemi à qui nous nous donnons volontairement ? Nous sommes hélas au moment où le temps de patience de Dieu arrive à son terme. Durant ce temps, il a accordé une certaine paix aux nations pour qu'elles se repentent ; Dieu leur retire cette paix, à moins qu'elles reviennent de leurs mauvaises voies et qu'elles se réconcilient avec celui qui est le dispensateur de la paix et du bonheur et qui la donne à ceux qui l'aiment, lui obéissent et le craignent : **« Ecoutez l'instruction, pour devenir sages, ne la rejetez pas. Heureux l'homme qui m'écoute, qui veille chaque jour à mes portes, et qui en garde les poteaux ! Car celui qui me trouve a trouvé la vie, et il obtient la faveur de l'Eternel. Mais celui qui pêche contre moi, nuit à son âme ; tous ceux qui me haïssent aiment la mort »** Proverbes 8 :33-36.

Il est cependant une chose que je partage dans le commentaire du New-York Times lorsqu'il dit : « les forces des ténèbres reflueront. Elles perdront. Elles perdent toujours ». Cela est certes vrai, mais avant de prononcer cet anathème contre les puissances du mal, ne devrait-on pas nous assurer que nous-mêmes, d'une manière ou d'une autre, nous ne nous associons pas, à ces puissances des ténèbres ? Il y aurait-il une forme anodine de mal et une forme extrême ? Oui les forces des ténèbres perdront mais que chacun s'examine avant d'ajouter son suffrage à cette imprécation du NY Times, sommes-nous de côté de la lumière ou du côté des ténèbres ? : **« Car, sachez-le bien, aucun impudique, ou impur, ou cupide, c'est-à-dire idolâtre, n'a d'héritage dans le royaume de Christ et de Dieu. Que personne ne vous séduise par de vains discours ; car c'est à cause de ces choses que la colère vient sur les fils de la rébellion. N'ayez donc aucune part avec eux. Autrefois vous étiez ténèbres, et maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Marchez comme des enfants de lumière ! Car le fruit de la lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité. Examinez ce qui est agréable au Seigneur ; et ne prenez point part aux œuvres infructueuses des ténèbres mais plutôt condamnez-les. »** Ephésiens 5 : 5-11.

Puisse la France considérer d'où elle est tombée et revenir au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu qu'ont connu vos pères, le seul vrai Dieu. Je ne vous parle pas de religion, ni d'aucune institution religieuse, je vous parle du seul nom qui sauve, Jésus-Christ, le Rocher des siècles, Celui à qui la France a été consacrée par Clovis au Ve siècle. Telle est votre racine, aujourd'hui méprisée et haïe et qui pourtant soutient l'arbre dont la France ne pâlit pas ; cet arbre qui a produit tant de bourgeons, greffés au milieu de tant de nations. Revenez à votre racine, revenez à Dieu : **« Ainsi parle l'Eternel : placez-vous sur les chemins,**

regardez et demandez quels sont les anciens sentiers, quelle est la bonne voie ; marchez-y et vous trouverez le repos de vos âmes ! Mais ils répondent : nous n'y marcherons pas » Jérémie 6 :16.

Le salut et la délivrance ne viendront pas des bombardements de la Syrie. Si la France ne se repent pas et ne revient pas à Jésus-Christ, elle périra ; la repentance est d'abord une affaire individuelle et personnelle.

Je ne vous demande pas de devenir des religieux, -je ne me considère pas comme en étant un-, mais de vous réconcilier avec votre Créateur qui seul donne le bonheur et la paix : « **Venez à moi (Jésus-Christ), vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux et mon fardeau léger » Mathieu 11 : 28-30.**

Que Dieu vous garde au nom de Jésus-Christ. Amen !